



Vers une meilleure formation des jeunes en général...

À l'heure où j'écris ces lignes, l'année 2023 pointe le bout de son nez. De quoi sera-t-elle faite? Nul ne le sait encore. Toutefois, deux champs de réflexion retiennent notre attention, et pourraient connaître des développements intéressants ces prochains mois. À condition, toutefois, que le monde politique y accorde l'attention qu'ils méritent et soit d'accord d'envisager d'y investir les moyens nécessaires.

Depuis un certain temps, les cantons, sous l'impulsion de la CDIP, ont entamé une réflexion concernant la durée des études gymnasiales. En effet, l'augmentation des exigences et l'alourdissement des programmes ont rendu impossible la préparation des examens de maturité en trois ans seulement, ce qui a déjà poussé le canton de Neuchâtel à introduire des options académiques en 11e année de l'école obligatoire. En toute logique, il s'agirait maintenant d'aller plus loin, en allongeant d'un an la période dévolue au lycée.

Ce nouveau système, dit «11+4» présenterait des avantages certains. En supprimant les options académiques à l'école obligatoire, on permettrait à tous-tes les jeunes de terminer leur école secondaire sans pression et, pourquoi pas, de prendre le temps de mieux réfléchir à leur orientation future. Les importants taux d'échecs en première année de lycée montrent certainement que certain-es ont été mal orienté-es et se sentiraient probablement plus à l'aise dans une formation professionnelle.

Bien sûr, les autorités, et celles de notre canton tout particulièrement, craignent l'allongement des études, qui signifierait la création de nouvelles classes et l'engagement de nouveaux enseignant-es. Toutefois, si une ré-

forme des lycées facilitait une diminution générale du redoublement, cela en abaisserait d'autant les coûts.

...et des enseignant-es en particulier

Le deuxième dossier concerne la formation pédagogique des enseignant-es. La pénurie étant déclarée dans plusieurs cantons et attendue dans d'autres, cette question revêt une importance renouvelée. Là aussi, la durée des études, de trois ans presque partout en Suisse, est remise en cause. Là encore, les cantons ne souhaitent pas, pour des raisons financières, allonger la formation pédagogique initiale.

Du point de vue syndical, on considère actuellement qu'il est plus indiqué de soutenir l'allongement des études gymnasiales, ce qui permettrait aux jeunes de se présenter à la HEP en bénéficiant de connaissances générales et linguistiques plus approfondies. Cela pourrait être particulièrement bénéfique en français et en allemand. Cependant, l'ajout d'une année de HEP ne semble pas être une urgence, à condition de prendre garde à améliorer certains points rapidement.

Tout d'abord, il faudrait mettre l'accent sur l'accueil des nouveaux enseignant-es dans leur premier collège. L'ob-

tention du bachelor pédagogique n'est qu'un début, et il n'est pas possible durant les études d'aborder en détail les particularités de chaque école. Accorder du temps à celles et ceux qui arrivent pour comprendre le fonctionnement de leur environnement de travail est indispensable. Ces dernières années, de nombreuses initiatives ont vu le jour dans ce sens. Celles-ci doivent être développées, harmonisées et généralisées partout.

Ensuite, il devient absolument nécessaire que chaque enseignant-e en premier emploi bénéficie automatiquement d'un accompagnement individuel sous forme de mentorat par une personne expérimentée, avec du temps pour s'y consacrer, donc des décharges pour la personne formée comme pour le ou la mentor. En début de carrière, en effet, il n'est plus possible de gérer le quotidien tout en continuant de se former, et du temps rémunéré doit y être consacré.

Dernier point, la formation continue doit être valorisée et renforcée pour chaque enseignant-e. Notre métier est l'un des derniers dans lequel on s'engage encore pour la vie. Mais l'accélération des changements sociaux implique que la formation de base «vieillit» plus vite qu'auparavant, et que les connaissances acquises il y a vingt

ou trente ans ne suffisent plus à gérer les défis du temps présent.

Force est de constater toutefois que se former demande de la disponibilité, du temps et de l'énergie. L'accroissement constant des exigences dans notre profession, impliquant un investissement en personnel toujours plus grand, laisse toutefois augurer qu'il faudra repenser l'organisation de la formation continue pour éviter de surcharger les semaines d'école et d'épuiser les enseignant-es. Nous devons donc très sérieusement penser à introduire, ou réintroduire, de véritables congés de formation qui, après cinq, dix ou vingt ans d'activité professionnelle, permettraient à tous-tes les enseignant-es de s'investir réellement dans un projet de formation continue adapté à leurs besoins.

Dites-moi, diront certain-es lecteurs-trices avisé-es, tout cela risque de coûter beaucoup d'argent!

Oui, certes. Mais, comme le dit l'adage célèbre: «Vous trouvez que l'éducation coûte cher? Essayez donc l'ignorance...»

Pierre-Alain Porret, président du SAEN

L'école à la forêt: oser enseigner autrement

Enseigner entre quatre murs, c'est peut-être rassurant et confortable, mais enseigner dans la nature, c'est s'offrir une découverte étonnante de sa pratique. Enfilez vos bottes d'hiver et votre sac à dos, je vous emmène à la Hotte...

Durant le confinement, j'ai décidé de quitter mon collège centenaire en ville de Neuchâtel pour travailler dans une «école de village». Une décision un peu folle diront certain-es, une décision téméraire selon d'autres... La meilleure décision de ma vie d'enseignante, je vous l'affirme. Outre le fait de découvrir de nombreuses possibilités d'enseignement et d'évaluation dans une classe multi-degrés, j'y ai découvert l'enseignement dans la nature et ses opportunités infinies.

Appréhender le terrain

Faire l'école à la forêt, il faut bien l'avouer, c'est au départ déstabilisant et un peu inconfortable: il faut savoir s'équiper en fonction de la météo, emporter du matériel, appréhender le terrain et les conditions climatiques. Cela peut aussi s'avérer difficile pour nos petit-es élèves: parvenir à se mouvoir dans les pentes, sur les chemins fo-

restiers, ce n'est pas évident au début. Il faut également mentionner la réticence des parents. Encore aujourd'hui, certain-es ne comprennent pas qu'on puisse sortir par tous les temps, en toutes saisons. Et c'est parfois pénible de devoir justifier «l'école en forêt», alors qu'on délocalise seulement l'enseignement, et que ce n'est pas juste une sortie, ce sont véritablement les apprentissages qui se font à la forêt.

Apprentissages par missions

Une fois le terrain, les conditions météo et les parents appréhendés, l'école à la forêt c'est le paradis pour enseigner. Petit aperçu d'une matinée de décembre à la Hotte. Nos élèves arrivent équipés: iels ont appris à s'habiller de plusieurs couches, afin de jouer avec la température et ne pas se laisser surprendre. Les maitresses emportent avec elles tout le matériel indispensable: papier journal,

allumettes, allume-feu fabriqué par les élèves, livres, feutres, papiers, etc. Sans oublier les petits pains confectionnés par les élèves comme d'habitude la veille de cette matinée particulière. On se met en marche, l'occasion de rappeler les règles de sécurité aux abords de la route. Petit passage obligé vers la déléguée de quartier, qui attend toutes les deux semaines la chanson du jour avec impatience. On entre dans la forêt, moment solennel, qui permet de s'imprégner de l'ambiance qui change à chaque saison: luminosité, bruits, couleurs. La première mission est de trouver l'arbre ou la plante du jour (en français et en allemand) sur le chemin qui mène à la Hotte. On travaille par groupe, on collabore, on délibère, on observe la nature. Les stagiaires du feu sont alors désigné-es: iels apprendront comment utiliser le bois ramassé durant l'été pour que la maitresse puisse allumer le feu. Iels apprendront aussi à l'éteindre en partant.

Bonheur d'enseigner à l'état pur

Parvenu-es à la Hotte, les enfants déposent leurs sacs sous un sapin protecteur. Iels vont saluer «leur» arbre, puis tout le monde se retrouve en regroupement sous la bâche. On commence par l'activité du mille-pattes ou comment compter de deux en deux. À l'heure du goûter, surprise: la maitresse a embarqué une casserole pour cuire le thé de Noël fabriqué en classe... Un régal!

Puis c'est le moment des jeux libres. Cache-cache, construction de cabanes pour les lutins, décoration des arbres: les enfants occupent LEUR forêt avec beaucoup de douceur et de respect. On termine avec une histoire de Noël, déroulée au coin du feu, des étoiles plein les yeux. En forêt, la matinée passe à vive allure. On y fait du français, de l'allemand, des maths, des sciences, de la géographie, de l'histoire, des activités artistiques, de la musique, de la gym. On coopère, on rit, on vit.

Évidemment, on planifie notre enseignement, mais il y a cette magie d'improvisation qui nous donne une liberté incroyable.

Tentez l'expérience, je suis certaine que vous y trouverez votre bonheur, vous aussi!

Myriam Facchinetti